

<http://www.marinewallon.com>

Née en 1985, Marine Wallon vit et travaille à Paris. Elle est représentée par la Galerie Catherine Issert (Saint-Paul-de-Vence) et la Galerie Stoppenbach & Delestre (Londres).

Diplômée des Beaux-Arts de Paris en 2009, son travail a été présenté lors d'expositions monographiques et collectives, à Saint-Paul-de-Vence (Galerie Catherine Issert), à Londres (Stoppenbach & Delestre), à Paris (Under Construction), dans plusieurs centres d'art et musées (Le Point Commun à Annecy, Kunstwerk Carlhütte à Büdelsdorf, MAC VAL à Vitry-sur-Seine), et fait partie de plusieurs collections publiques et privées (Collection du Musée du Louvre - Chalcographie, Fondation Colas, Ville de Vitry-sur-Seine - dépôt MAC VAL, Artothèque d'Annecy, Fonds Moly-Sabata).

En 2022, Marine Wallon est lauréate du 11ème Prix Jean-François Prat présidé par Patrizia Sandretto Re Rebaudengo. Elle obtient le Prix Moly-Sabata lors du 64ème Salon de Montrouge (2019), le Prix de la Fondation Colas (2020), le 3ème Prix Antoine Marin (2018), le Prix International de peinture Novembre à Vitry (2017), le Prix Print and Paper SMFA Boston, ainsi qu'une bourse Collin-Lefrancq qui lui permet d'étudier à SMFA Boston (2008).

Récemment, elle réalise une gravure couleur pour la Chalcographie commandée par le Musée du Louvre et la Réunion des Musées Nationaux – Grand Palais.

Centre d'art contemporain / Passages

9 rue Jeanne d'Arc
10000 Troyes

—
téléphone 03 25 73 28 27

—
www.cac-passages.com




PRÉFET
DE LA RÉGION
GRAND EST
*Liberté
Égalité
Fraternité*

La Région
Grand Est


Aube
en Champagne
LE DÉPARTEMENT

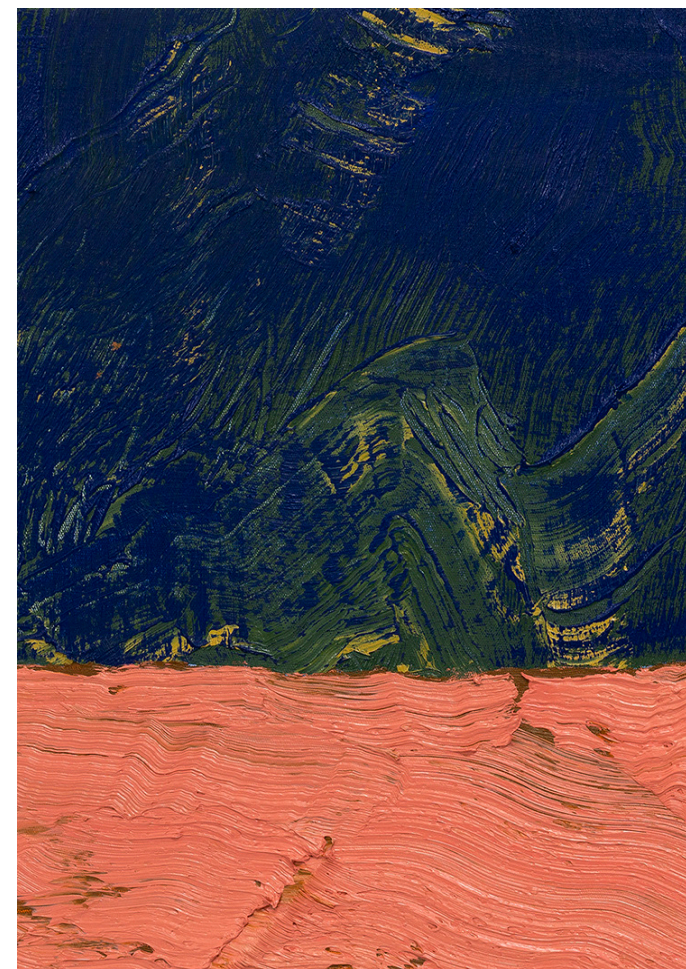

Troyes

Marine Wallon

Plus haut tremble

—
exposition du 27 janvier au 1er avril 2023

—
ouvert au public du mardi au samedi de 12h à 18h
sauf jours fériés



Procréation du tableau

Paul Valéry disait magnifiquement du poème qu'il était une « *hésitation prolongée entre le son et le sens* »¹ : pour le formuler autrement (et moins bien), un équilibre délicat entre la musique des mots et le message qu'ils transmettent, à qui veut bien l'entendre. Un tableau figuratif — si l'on admet, pour filer la métaphore, qu'un tableau abstrait ne prend le parti que d'une musique des formes — pourrait de même être vu comme un moment magique d'équilibre, entre l'image identifiable du monde et la sensualité des gestes et des matières qui nous restituent ce dernier sur la simple surface d'une toile ou d'un panneau de bois. D'une mauvaise peinture, on dit volontiers qu'elle est une « croûte », parce que l'apprentie ou l'apprenti artiste a cru bon d'accumuler la matière sur un support, de préférence au couteau (depuis le milieu du XIXe siècle, un outil des peintres au même titre que le pinceau), pour donner de la substance à son œuvre, crier naïvement « peinture ! » à l'oreille du spectateur, comme l'écrivain débutant croit donner du corps à ses textes en les truffant d'adverbes et d'adjectifs : mais l'harmonie, subtile, dans la peinture, entre la matière qui représente le réel et le réel représenté, est affaire de funambule, pas de maquignon. Marine Wallon excelle à maintenir ses plages de couleur, animées de subtiles variations par un pinceau expert, à la frontière ténue entre la forme séduisante et l'image qu'elle devient quand on lui prête attention, image qui éveille le souvenir des expériences vécues dans la nature, et dans ces petits théâtres de nos vies qu'on appelle paysages. Il y a plus d'un siècle, le dramaturge suédois August Strindberg, dont on oublie souvent qu'il fut aussi un grand peintre, a décrit avec précision l'émotion que nous ressentons, quand nous voyons sous nos yeux la matière se métamorphoser en image (en particulier dans les peintures qu'il disait, en 1894, « *modernistes* », et que nous dirions plus simplement « modernes ») : « *D'abord on n'aperçoit qu'un chaos de couleurs, puis cela prend un air, ça ressemble. Mais non, ça ne ressemble à rien. Tout d'un coup un point se fixe, comme le noyau d'une cellule, cela s'accroît, les couleurs se groupent autour, s'accumulent : il se forme des rayons qui poussent des branches, des rameaux comme font les cristaux de glace aux fenêtres... Et l'image se présente pour le spectateur qui a assisté à l'acte de procréation du tableau. Et ce qui vaut mieux : la peinture est toujours nouvelle : change d'après*

¹ Paul Valéry, *Rhumbs*, in *Tel Quel, Œuvres*, tome II, Paris, Gallimard, 1960, p. 637.

la lumière, ne laisse jamais, se rajeunit, douée du don de la vie »². Les toiles de Marine Wallon sont toutes des célébrations de ces sursauts de l'œil et de l'esprit qui font le mystère de l'émotion esthétique, cette « procréation du tableau » à laquelle l'artiste invite spectatrices et spectateurs. On comprend vite que leurs titres, un peu mystérieux, (*Cordoama, Caslè, Acotango...*), sont des noms de lieux, exotiques, qu'elle a peut-être explorés, souvent des bords de mer sauvages, des fleuves, des canyons, des parois montagneuses. Les personnages qu'on y reconnaît quelquefois n'ont pas la majesté des promeneurs romantiques que Caspar David Friedrich plaçait dans ses paysages, ils sont de notre temps, fixés par la photographie, parfois même, on le sent, par une photographie banale, ils nous donnent une échelle. Mais la peinture, et celle de Marine Wallon aujourd'hui de manière exemplaire, fait au paysage ce que la photographie ne réussit jamais : elle l'incarne — peut-être parce que les pigments viennent de la terre, et entretiennent avec les roches, les fleuves et même les labours, qui sont de la peinture à même un sol qu'on aurait amoureusement peigné — une relation de cousinage que personne ne pourra jamais rompre, pas même le plus intelligent des téléphones intelligents, fût-il doté des meilleures optiques. La peinture n'est jamais si belle que quand elle résiste un peu à l'image, comme la pente du terrain résiste au pas du promeneur...

Didier Semin

Louze, Rives Dervoises, novembre 2022

² August Strindberg, *Du hasard dans la production artistique*, Paris, L'Échoppe, 1990, p.21 [1894 pour la première publication en revue].

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2021 *Purple Lime*, Stoppenbach & Delestre (Londres)
Brasser carré, Jennifer Douzenel - Marine Wallon, Galerie Catherine Issert (Saint-Paul de Vence)
- 2019 *Discordance de la courbe*, Le Point Commun, espace d'art contemporain (Annecy)
- 2018 *Les variations graduelles*, Under Construction (Paris)
Daniel Mato - Marine Wallon, Lauréats Novembre à Vitry, Galerie Jean-Collet (Vitry-sur-Seine)
- 2015 *Hey, cut*, Under Construction (Paris)